

garder en mémoire pour comprendre: derrière ces quelques dizaines d'hommes se dressait presque tout un peuple prêt à tout. Le courage, le caractère incontestables de Gomulka sont devenus un facteur historique comme expression de la volonté de 27 millions de Polonais fiers et debout. Octobre, ce sont des « journées » révolutionnaires faites par les masses indignées: les ouvriers en permanence dans les usines s'armant de fer et de bois derrière les portes barricadées. « Zeran » s'appropriant à dresser une barricade sous le pont devant les tanks qui approchent, l'enthousiasme qui secoue l'usine quand ces tanks battent en retraite. Les délégations ouvrières se rendant sans interruption au Comité central. Le général Hibner accueilli dans une réunion des anciens d'Espagne par des acclamations. Les quartiers ouvriers mobilisés. Les étudiants en liaison permanente avec les usines, constituant des milices. Les meetings... Poznan n'avait pas été un accident: les travailleurs polonais se dressaient derrière le vieux mot d'ordre de la Révolution: « *Vivre libre ou mourir!* » Ce n'est pas mon objet de conter à nouveau ces événements. Et je ne pourrais que très mal exprimer la fierté, l'assurance, la dignité de tous ceux qui m'en ont parlé. Le souffle de la révolution vibrerait encore dans leurs récits.

Ce souffle n'est pas éteint. Octobre a été précédé par une trop grande accumulation de mécontentement et de revendications, les travailleurs polonais sont trop sûrs de leur force et de leur bon droit, la vague d'octobre a été trop profonde pour que la mise au pouvoir de Gomulka soit suffisante pour que tout rentre dans l'ordre. Gomulka était le symbole de l'indépendance nationale et de la démocratisation. Le mouvement révolutionnaire des masses le porta au Pouvoir pour les obtenir. Mais ces revendications avaient un contenu concret pour les travailleurs. S'ils chassèrent les stalinien du Pouvoir et les remplacèrent par Gomulka, c'est qu'ils attendaient de celui-ci le pain et la liberté — ne plus vivre, ni matériellement ni culturellement, comme auparavant.

**

Dès que les premières conversations me montrèrent qu'un nouvel esprit critique à l'égard de Gomulka ou tout au moins à l'égard de l'appareil étatique était en train de naître, il était indispensable pour le comprendre de s'informer du bilan qu'établissait le travailleur polonais de quatre mois de démocratisation. C'était lui qui, anonyme, avait fait jouer le drame du 8^e plénum. Ce devait être lui qui était à la source de ce nouvel esprit critique.

« Les travailleurs sont-ils satisfaits? — « Etes-vous satisfaits? » Voici quelques-unes des réponses que j'ai notées: « Oui, Gomulka a un grand crédit parmi les travailleurs ». — « Il y a des raisons de mécontentement, mais nous devons comprendre ». — « Un ouvrier polonais ne répond pas à une telle question. » — « Les travailleurs vivent humainement mais pas européennement ». — « Les salaires sont deux fois trop petits ». — « La plus grande chose c'est que nous pouvons parler et penser librement ».

Toutes les réponses sont nuancées. Prises ensemble elles disent: « Oui et non ». Au risque de simplifier exagérément, on peut même dire qu'en gros le bilan est le suivant: satisfaction d'avoir la liberté — insatisfaction de la non-élévation suffisante du niveau de vie.

Le régime de la liberté — ou presque

J'ai déjà dit l'atmosphère de liberté que l'on respire à Varsovie. C'est une chose immatérielle, évidemment difficile à décrire, mais très sensible. On discute partout, librement. Même quand on ne sait pas le polonais, des mots du langage politique vous sautent partout aux oreilles. Dans le train, je suis dans un compartiment avec quatre hommes, deux vieilles femmes, une jeune fille. Ils parlent, ils parlent et à deux mots et surtout à l'intonation, je comprends: « Et Budapest c'est Staline? » Soldats, officiers, ouvriers, étudiants, discutent. Dans la presse les polémiques et les discussions sont ininterrompues. Dans « *Po Prostu* », deux journalistes discutent de la dictature du prolétariat. « *Po Prostu* » et « *Tribuna Ludu* » (organe central du parti) se répondent sur la question des conseils ouvriers. « *Po Prostu* » commence sa réponse à peu près ainsi: « On peut défendre une position fautive d'une façon intelligente. « *Tribuna Ludu* », non seulement défend une position fautive, mais elle le fait d'une façon bête... »

Une vieille tradition polonaise c'est de lutter contre l'oppression par des anecdotes et des chansons qui se colportaient de bouche à oreille. Aujourd'hui, des dizaines d'anecdotes vengeresses entrecourent les discussions les plus sérieuses et donnent une saveur pointue à la liberté toute neuve. Par exemple: « *Pauvre Staline, toi qui fit tant pour nous et pour le socialisme, tu n'as pas vécu assez longtemps pour voir la liberté.* »

Le fond de la question c'est qu'on n'a plus peur. L'U. B., la fameuse « *Sécurité publique* » a disparu. La crainte de l'arrestation, de la déportation a été brisée radicalement. Quand on a parlé avec quelques anciens emprisonnés ou déportés en Sibérie, on comprend tout de suite le plaisir que chacun prend à s'exprimer, l'allégresse qui semble régner partout. Des dizaines de milliers de Polonais sont réhabilités, redeviennent membres du

Parti, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas des blancs. Ils furent exclus, emprisonnés, persécutés sous le régime stalinien. On parle de 500.000 Polonais qui doivent revenir de déportation en U.R.S.S. Il n'y a pas besoin de chercher beaucoup pour trouver un communiste qui a vécu des mois dans un cachot noir au sol de ciment soigneusement arrosé, qui a connu les tortures ou les isolateurs du grand Nord en Sibérie. Tout cela a disparu.

En même temps ont disparu les « biographies » de 8 pages à remplir à chaque embauche et tous les six mois environ par les travailleurs — le contrôle par les Commissions sans nombre du ministère de la Culture, des Arts, de la Littérature et des Sciences — le gavage du « marxisme-léninisme » (!) sous forme de « l'Histoire du P.C.B. » et d'une histoire du mouvement ouvrier polonais qui ne valait guère mieux.

**

Incontestablement, avec la défaite des Natoliniens au 8^e plénum, sous la montée des masses, a été brisé l'appareil policier administratif et organisationnel du pouvoir dictatorial, totalitaire, de la bureaucratie. Ceci a une énorme importance, quelle que soit l'opinion que l'on doit avoir sur le système qui l'a remplacé et sur lequel nous reviendrons. La censure qui subsiste — le système électoral même, amélioré par l'accroissement du nombre des candidats — l'interdiction des tendances dans le Parti unifié ouvrier polonais (même si elle n'existe pas dans les faits) n'ont rien à voir dans une démocratie ouvrière. Mais malgré cela, l'important reste que le mouvement des ouvriers et des paysans a brisé en octobre les chaînes qui les enseraient. Maintenant, ce mouvement peut continuer, se développer bien plus spontanément et puiser des forces nouvelles par sa liberté même dans les couches moins actives de la classe ouvrière ou paysanne. Un ouvrier me décrivait ceci de la situation dans son usine, qui me paraît symptomatique: « *En octobre, à l'Assemblée du personnel personne ne parle, comme d'habitude. Le directeur, ancien fonctionnaire de la Sécurité Publique, le secrétaire du Comité du Parti, lui aussi ancien membre de la Sécurité, sont devenus du jour au lendemain des « démocrates ». Ils appellent les gens à s'exprimer. Ils s'étonnent que les ouvriers ne parlent pas. Dans la semaine on apprend que les ouvriers de certaines entreprises ont sorti leur directeur en brouette et en fanfare. Ils ne leur est rien arrivé. Huit jours après, à l'Assemblée générale suivante tout le monde parle.* »

Aujourd'hui on proteste contre la protection dont jouissent les anciens membres de la sécurité et leur femme. Une réduction du personnel de la sécurité, un an avant octobre en a fait arriver un grand nombre dans l'appareil économique. Ils sont incompétents mais constituent une clique qui tient le comité du parti. Aujourd'hui les ouvriers les attaquent. »

Cette liberté est une conquête vraie, palpable. La joie de pouvoir donner son avis se manifeste sous forme de confiance en Gomulka qui fut et reste pour beaucoup le symbole de cette liberté.

**

Les élections de janvier furent à la fois une manifestation de cette liberté et de la confiance dont jouit Gomulka. De l'avis unanime il n'y eut pas de pression autre que propagandiste pour atteindre les résultats: plus de 94 % de votants, plus de 98 % des voix aux candidats du Front d'Unité de la Nation (alors que sous les stalinien, à partir de midi, des membres du parti ou des jeunesses venaient vous signaler que vous étiez en retard pour aller voter — au besoin avec une ambulance pour les malades). Cette autorité de Gomulka était si grande que malgré le mécontentement que provoqua souvent la composition des listes de candidats, la Diète est composée par ceux qui avaient été mis les premiers par le Front unifié sur les listes. L'exemple le plus frappant est celui de Gozdzig, secrétaire du Comité du parti de « Zeran », dont le rôle en octobre a été immense et dont la popularité est nationale. Il était candidat pour le quartier ouvrier de Praga, mais 7^e sur la liste, c'est-à-dire qu'il ne pouvait être élu que si les électeurs changeaient l'ordre de la liste. Mais Gomulka avait fait campagne contre toute modification. Un ouvrier de Zeran m'a dit avec dans le ton un mélange de fierté et de regret: « *Malgré ce que nous en pensions nous n'avons pas changé la liste. Gozdzig n'a pas été élu.* »

La liberté politique, la liberté de réunion, de penser, de parler et le retrait des Russes qui accompagna la venue au pouvoir de Gomulka est une des bases essentielles de sa popularité et de son prestige. Malgré les manques et les imperfections de cette liberté, je pense qu'il est possible d'affirmer que si son action gouvernementale avait enregistré des succès semblables dans les autres domaines — notamment dans le domaine de l'élévation du niveau de vie et de la réorganisation économique — la situation serait totalement différente.

Mais précisément, la caractéristique de la situation c'est que les masses ne sont pas satisfaites sur ce plan. C'est de là que s'est développé rapidement l'importance des conseils ouvriers. Et c'est l'ampleur nationale

(Suite page 8.)